



sance par le conservateur des hypothèques. Les extraits en seraient délivrés après réquisition sur papier timbré et donneraient lieu à la perception d'un droit fixe d'un franc, dont moitié serait au profit de l'Etat et moitié au profit de l'agent certificateur.

Les Troubles d'Obock

Suez, 27 février.

Une note Havas confirme l'assassinat d'un soldat d'infanterie de marine à Obock.

Ajoutons que des ordres vont être donnés pour évacuer le pénitencier arabe d'Obock et pour diriger les condamnés sur la Guyane.

L'insurgé Léandri

Nous publions sous toutes réserves la grave nouvelle suivante :

Ajaccio, 27 février.

Les conséquences de l'affaire Léandri commencent à inspirer des craintes. Léandri, qui a des partisans, menace Sartène et a envoyé une sorte d'ultimatum aux autorités.

Un détachement du 112<sup>e</sup> de ligne a reçu l'ordre d'avoir à se tenir prêt à marcher contre Léandri et sa troupe.

On assure que M. Cunéo d'Ornano interpellera, mardi, le gouvernement, au sujet de Léandri.

SÉNAT

Séance du dimanche 27 février.

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

La session est ouverte à 9 heures. M. Lorbet commence à demander une suspension de séance d'une demi-heure, afin de déposer son rapport.

A 9 heures 3/4 commence la discussion générale à laquelle prennent part MM. Maze, Léon Say, Tirard, Dauphin et Goblet.

M. Goblet, président du conseil, rend hommage au dévouement et à l'activité (11) du Sénat.

M. Goblet a la plaisanterie vraiment impitoyable.

Il demande à la chambre haute de faire ses efforts pour éviter un conflit.

Il s'appuie sur la bonne volonté de la Chambre qui s'est montrée conciliante dans la question des sous-préfets.

Il fait appel à l'union qui est plus que jamais nécessaire, dans les circonstances actuelles.

Le Sénat répose, après ce discours, l'amendement de M. Léon Say, et adopte les chapitres 45 à 49 des finances. Le chapitre 10 du budget du ministre du commerce ; 3 et 6 des affaires étrangères sont adoptés.

Sus l'article unique du projet de loi, le vote donne les résultats suivants : Pour, 208 ; contre, 9.

La séance est levée à 11 heures. Le Sénat s'ajournera au lundi, 7 mars.

A bon entendre, salut!

La presse russe s'occupe du résultat des élections en Alsace-Lorraine et craint que M. de Bismarck n'en prenne prétexte pour appliquer au pays d'empire un régime qui pourrait amener un conflit avec la France.

« La tentation sera très grande pour le chancelier, dit le Novosti Vremia ; mais il réfléchira sans doute en présence de l'attitude expectante du cabinet de Saint-Petersbourg. La nouvelle politique de la Russie, qui ne veut pas se laisser détourner par les affaires bulgares de ce qui se passera à l'Ouest, aura donc un résultat utile. »

Les Novosti sont d'avis que, si M. de Bismarck se décide à faire la guerre, il ne trouvera ni à Saint-Petersbourg ni à Paris des gens non préparés.

L'AUTEUR DE «GERMINAL»

La Revue illustrée publie, dans son dernier numéro, une étude de Henry Céard intitulée : Zola intime. On nous saura gré de reproduire quelques fragments de cette belle page littéraire sur l'auteur du magnifique roman que publie en ce moment la Tribune :

Au milieu de ses souvenirs d'art heureux et d'accueillante littérature, M. Émile Zola a posé la maison modeste d'abord, puis, chaque année, augmentée avec le succès, où s'écrivit le meilleur de son œuvre, où se révèle un individu qui en dépit de dix ans de notoriété, Paris ne connaît pas. Car il y a plusieurs Zola. De même que ses portraits photographiques, exécutés à différentes époques, le représentent avec une physionomie d'une déconcertante variabilité, de même il y a chez lui plusieurs types sociaux. On connaît le Zola bastionné, le Zola armé en guerre des polémiques et des journaux ; on connaît le Zola défensif et réservé des

premières représentations, des salons et des diners publics ; mais ce que tout le monde ignore, c'est le Zola chez lui, le Zola retiré des batailles rhétoriques, le Zola libre des conventionnelles entraves de la société, le Zola laissant volontiers vagabonder sa parole, rire sa fantaisie et s'épancher son cœur. Il a pu dire de lui qu'il ne sait point être éloquent, on a pu imprimer qu'il manquait d'esprit. Demandez à Goucourt, demandez à Daudet, demandez à tous ceux qui l'ont vu à Médan : ceux-là vous apprendront combien les appréciations de Paris sur Zola deviennent fausses loin des hypocrisies galantes, loin des tables de café, des bureaux de rédaction, au milieu du laisser-aller des amitiés et de l'indépendance de la campagne. Oui, certes, il est éloquent quand il raconte sans amertume les noires journées de sa jeunesse pleine de misère et d'espérance ; il est spirituel quand il raconte ces événements de 1870 dont il a vu à Marseille et à Bordeaux la navrante tragi-comédie ; éloquent et spirituel quand il juge les faits et apprécie les hommes, avec une bonhomie à la fois insinuante et bourru qui fait songer au comique et pincé de certains personnages de Molière, à la gouaille machiavélique et souriante du père Grandet, dans Balzac.

Le romantisme, dont il a avoué lui-même n'avoir jamais entièrement débarrassé ses goûts, ses conceptions et parfois son style, le romantisme combattu dans les lettres, par un retour offensif, dont tout l'ameublément reparait en vainqueur.

Par le clair soleil traversant les rideaux héraldiques, les meubles Louis XVI et les boudhans indiens, les hommes d'arme moyen-âge et les kakemonos japonais, les cabinets vénitiens incrustés d'ivoire et les sièges aux chatoyantes soies modernes, mêlent, sous l'imminence des plafonds peints, leurs formes, leurs couleurs, leurs étranges, comme dans le Paradou de la *Feuille de l'abbé Mowet* ; les fleurs de tous pays, de toutes saisons, écloses en même temps, confondent leurs nuances, leurs parfums et leurs paradoxales structures. Les instruments même concourent à la décoration.

Voici un gong du Japon, un chapeau chinois de garde nationale, des mandolines, un piano, un orgue même...

Et tendre ! la badauderie peut prendre l'affirmation pour un défi, l'exacte vérité pour un paradoxe. Oui, chez cet écrivain dont la phrase n'a jamais reculé devant la plus rude réalité, chez ce polémiste écrasant ses adversaires comme un bélier tombant sur un picquet, il y a un cœur tendre. Vous l'avez éprouvé comme moi, mon cher Huysmans, en ce jour où, avant de la publier, il nous lut, à nous deux, son étude sur Gustave Flaubert, il voulait voir quel effet elle produirait sur nous, desolé qu'il eût été, si en même temps que la vérité stricte, quelque chose avait pu passer dans ses phrases qui fut capable de compromettre devant les lettres la mémoire de son grand maître et ami. Nous approchons des fauteuils. Il prend dans le tiroir d'un meuble hollandais un manuscrit qui n'est pas de son écriture. « C'est ma mère qui a copié », dit-il : « elle adore écrire ; seulement quelquefois elle met des mots les uns pour les autres, ça ne va peut-être pas trop commode. Si encore la Russie m'avait renvoyé ma copie. Enfin, nous allons toujours voir. »

La première partie est pleine du récit des funérailles. Il lit d'abord d'une façon lourde, lente, calme. Et puis, à mesure que les détails se précisent, sa parole s'entreouvre. A l'anrivée à Rouen, elle tremble. Elle annonce sur le chemin de Croisset. Voici le corbillard qui monte la rampe de Canteleu, et sur la phrase où il rend compte de cette poignante impression éprouvée par tous les gens venus de Paris, devant le cercueil de Flaubert, il éclate en sanglots et se laisse pleurer silencieusement. Puis me tendant le manuscrit :

— Tenez, pouvez-vous lire ?

HENRY CÉARD.

AGITATION EN IRLANDE

On annonce qu'à Dingle, cinquante hommes de police armés de bâtons et de fusils partirent hier matin pour exécuter des évictions dans le village de Ballyferrier.

On alluma des feux sur le sommet des collines et on sonna le tocsin à l'église, pour annoncer leur arrivée, et bientôt 2,000 paysans

sans portant des piques et des bâtons les entourèrent. Le curé intervint, et grâce à ses demandes, il put prévenir la collision. Les tenanciers ayant consenti à payer le fermage d'une année sur l'arrière de deux exercices, le représentant du propriétaire renonça aux évictions.

NOUVELLES COLONIALES

Les restes de M. Haïtze

On écrit de Mon-Kai, le 16 janvier qu'on a retrouvé la tête du regretté M. Haïtze. Voici les détails donnés :

Dès son arrivée à Mon-Kai, la délégation française avait envoyé des émissaires dans toutes les directions pour retrouver les restes de M. Haïtze. On savait que sa tête avait été portée en Chine, mais on ignorait l'endroit précis où elle était. Comme on le pense, les Chinois de la frontière étaient peu pressés d'indiquer où se trouvait la tête de celui qu'ils appelaient « l'ambassadeur », car sa découverte sur leur territoire eût été une preuve de leur complicité.

Deux têtes furent d'abord rapportées du territoire chinois. Après examen, on reconnut que c'étaient des crânes de Chinois ou d'Annamites.

Les recherches continuèrent, et enfin, le 13 janvier, nos émissaires arrivèrent à Mon-Kai avec deux nouvelles têtes, toutes les deux d'Européens. L'une d'elles, conservée dans la chaux, les chairs encore adhérentes, avait été signalée par les enfants d'un village chinois comme étant celle de l'ambassadeur. On l'avait promise, disaient-ils, dans le camp chinois, puis mise dans la chaux, et enfin elle avait été exposée sur des palatiers de la rive chinoise, à une heure de Mon-Kai. Notre émissaire l'avait rapportée au milieu de mille dangers.

Elle était assez bien conservée, car, à sa vue, l'impression de ceux qui avaient connu Haïtze fut unanime. Le lendemain, par exemple, le lieutenant d'infanterie de marine de Gay, résident à Hainin, la tête fut examinée par les docteurs Roberto, Néid et Beguin, en présence de M. Dillon, président de la délégation française, du colonel Tisseray, du commandant Bouin, de M. Delenda, capitaine de la légation, des lieutenants Bollin et Hairon, attachés à la commission. On la compara à sa photographie et on la reconnut officiellement.

Après les instructions de M. Dillon, elle a été renfermée dans une boîte, déposée dans une chapelle ardente, et avis a été donné par le télégraphe aux affaires étrangères de ce qu'on avait fait. Par les soins de la délégation, on va célébrer un service religieux à Mon-Kai, en présence de toutes les troupes françaises.

La Liberté dément que le but du voyage de M. de Kendlé à Berlin se rattache à des négociations pendantes entre l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne ; M. de Kendlé est allé en Allemagne uniquement pour participer à la lutte électorale.

Le Socialisme en Allemagne. Berlin, 27 février.

Du 16 au 22 février, le *Moniteur de l'Empire* a annoncé la confiscation de cent six écrits socialistes, ce qui témoigne de la propagande extraordinaire faite par parti socialiste.

Le voyage de M. de Kendlé. Rome, 27 février.

La Liberté dément que le but du voyage de M. de Kendlé à Berlin se rattache à des négociations pendantes entre l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne ; M. de Kendlé est allé en Allemagne uniquement pour participer à la lutte électorale.

Arrestation d'espions russes. Vienne, 27 février.

A Leopold, capitale de la Galicie autrichienne, on a arrêté deux employés du chemin de fer galicien, inculpés d'espionnage pour le compte de la Russie.

L'un d'eux, nommé Rusevitz, paraît avoir été chargé de recueillir les renseignements sur les préparatifs militaires sur les chemins de fer. Son compagnon s'appelle Kosch.

On a trouvé en leur possession deux cents roubles et des papiers compromettants.

Le refus de M. de Robilant. Rome, 27 février.

M. de Robilant a refusé d'une manière formelle de former un cabinet.

Révolution démentie. Sofia, 27 février.

Le bruit a couru hier à Paris et à Londres qu'une révolution avait éclaté à Sofia. Une dépêche de Sofia dément cette nouvelle, et dit que le pays est absolument tranquille.

L'expédition de Stanley. Bruxelles, 27 février.

D'intéressants renseignements viennent de parvenir sur le retour de M. Stanley dans l'Etat du Congo.

En arrivant à Zanzibar, M. Stanley apprit la présence de Typo-Tipu, qui avait connu quand il traversa l'Afrique en 1877 ; il s'est mis immédiatement en rapport avec lui.

Typo-Tipu promit sa soumission, assura de son vif désir de vivre en bonne intelligence avec les agents de l'Etat du Congo et exprima tous ses regrets des événements qui se sont passés à Stanley-Falls ; on se souvient que sur ce point les indigènes avaient attaqué à diverses reprises les agents du nouvel Etat.

Comme témoignage de sa sincérité, Typo-Tipu offrit à M. Stanley de l'accompagner à Stanley-Falls pour y faire reconnaître son autorité et aider de tout son pouvoir l'organisation définitive de l'expédition.

Ces propositions ont été acceptées, et le 23 février dernier, Stanley et ses auxiliaires, accompagnés de Typo-Tipu, des soldats égyptiens, des Somalis et des Zanzibariques de l'expédition se sont embarqués pour Stanley-Falls.

Les Portugais à Zanzibar. Zanzibar, 27 février.

Il y a des difficultés entre Zanzibar et le Portugal. Le gouverneur portugais de Mozambique ayant demandé la cession de Tung et le sultan de Zanzibar ayant refusé, deux navires de guerre portugais ont bombardé Tung et capturé un navire du sultan. Celui-ci invoque le traité délimitant ses Etats.

Les Portugais ne sont pas toujours gais !

La santé du prince Alexandre. Darmstadt, 27 février.

L'état du prince Alexandre de Battenberg est inquiétant. On publiera ce soir le premier bulletin de sa santé.

Petites nouvelles militaires.

Le Journal officiel d'aujourd'hui publie une importante promotion d'officiers supérieurs de l'armée de terre.

Cette promotion comprend : Six colonels d'infanterie : MM. les lieutenants-colonels Bernard, Manson, Thillayz du Parc, de Loenmaria, Monnier et Montagne.

Huit lieutenants-colonels : MM. les chefs de bataillon Gérard, Vedéaux, Buat, Denis, Delouis, Campion, Maurel et Dolbos, et vingt-deux capitaines nommés chefs de bataillon.

L'ouverture du Reichstag. Berlin, 27 février.

On dit que M. de Bismarck ouvrira en personne la session du nouveau Reichstag.

En Alsace-Lorraine. Metz (par Pagny), 27 février.

Depuis plusieurs jours, on a remarqué que des charniers passaient en ville nuitamment.

ment, se dirigeant vers les forts. Les conducteurs prennent de grandes précautions pour que la population ne puisse pas devenir quelle est la nature de ces transports et s'en alarmer.

PRÉPARATIFS EN RUSSIE

Varsovie, 27 février.

Les fonctionnaires du chemin de fer d'Iwanow-Dobrowa seront remplacés par des officiers. Le but de cette mesure est de mettre la ligne en question à la disposition complète de l'administration militaire.

LE FUSIL À RÉPÉTITION ITALIEN

Milan, 27 février.

On a distribué aux sergents et aux caporaux des Alpes en garnison à Milan les fusils à répétition système Vitali.

Tous les soldats des régiments alpins recevront bientôt ce fusil.

LE SOCIALISME EN ALLEMAGNE

Berlin, 27 février.

Du 16 au 22 février, le *Moniteur de l'Empire* a annoncé la confiscation de cent six écrits socialistes, ce qui témoigne de la propagande extraordinaire faite par parti socialiste.

LE VOYAGE DE M. DE KENDÉL

Rome, 27 février.

La Liberté dément que le but du voyage de M. de Kendlé à Berlin se rattache à des négociations pendantes entre l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne ; M. de Kendlé est allé en Allemagne uniquement pour participer à la lutte électorale.

ARRESTATION D'ESPIONS RUSSÉS

Vienne, 27 février.

A Leopold, capitale de la Galicie autrichienne, on a arrêté deux employés du chemin de fer galicien, inculpés d'espionnage pour le compte de la Russie.

L'un d'eux, nommé Rusevitz, paraît avoir été chargé de recueillir les renseignements sur les préparatifs militaires sur les chemins de fer. Son compagnon s'appelle Kosch.

On a trouvé en leur possession deux cents roubles et des papiers compromettants.

LE REFUS DE M. DE ROBILANT

Rome, 27 février.

M. de Robilant a refusé d'une manière formelle de former un cabinet.

RÉVOLUTION DÉMENTIE

Sofia, 27 février.

Le bruit a couru hier à Paris et à Londres qu'une révolution avait éclaté à Sofia. Une dépêche de Sofia dément cette nouvelle, et dit que le pays est absolument tranquille.

L'EXPÉDITION DE STANLEY

Bruxelles, 27 février.

D'intéressants renseignements viennent de parvenir sur le retour de M. Stanley dans l'Etat du Congo.

En arrivant à Zanzibar, M. Stanley apprit la présence de Typo-Tipu, qui avait connu quand il traversa l'Afrique en 1877 ; il s'est mis immédiatement en rapport avec lui.

Typo-Tipu promit sa soumission, assura de son vif désir de vivre en bonne intelligence avec les agents de l'Etat du Congo et exprima tous ses regrets des événements qui se sont passés à Stanley-Falls ; on se souvient que sur ce point les indigènes avaient attaqué à diverses reprises les agents du nouvel Etat.

Comme témoignage de sa sincérité, Typo-Tipu offrit à M. Stanley de l'accompagner à Stanley-Falls pour y faire reconnaître son autorité et aider de tout son pouvoir l'organisation définitive de l'expédition.

Ces propositions ont été acceptées, et le 23 février dernier, Stanley et ses auxiliaires, accompagnés de Typo-Tipu, des soldats égyptiens, des Somalis et des Zanzibariques de l'expédition se sont embarqués pour Stanley-Falls.

LES PORTUGAIS À ZANZIBAR

Zanzibar, 27 février.

Il y a des difficultés entre Zanzibar et le Portugal. Le gouverneur portugais de Mozambique ayant demandé la cession de Tung et le sultan de Zanzibar ayant refusé, deux navires de guerre portugais ont bombardé Tung et capturé un navire du sultan. Celui-ci invoque le traité délimitant ses Etats.

Les Portugais ne sont pas toujours gais !

LA SANTÉ DU PRINCE ALEXANDRE

Darmstadt, 27 février.

L'état du prince Alexandre de Battenberg est inquiétant. On publiera ce soir le premier bulletin de sa santé.

PETITES NOUVELLES MILITAIRES

Le Journal officiel d'aujourd'hui publie une importante promotion d'officiers supérieurs de l'armée de terre.

Cette promotion comprend : Six colonels d'infanterie : MM. les lieutenants-colonels Bernard, Manson, Thillayz du Parc, de Loenmaria, Monnier et Montagne.

Huit lieutenants-colonels : MM. les chefs de bataillon Gérard, Vedéaux, Buat, Denis, Delouis, Campion, Maurel et Dolbos, et vingt-deux capitaines nommés chefs de bataillon.

Sont promus colonels dans la cavalerie : Les lieutenants-colonels Bouchy, Béchade et Léillard ; dans l'artillerie : MM. Castan, de Lacombe et Tenon.

Afin de donner aux manœuvres de garnison une plus grande extension et de les rendre plus profitables à l'instruction, le général Boulanger a décidé que ces exercices pourront, dans certaines circonstances, avoir une durée de deux à trois jours au maximum sans donner lieu à aucune dépense extraordinaire.

Les cantonnements devront être arrêtés après entente préalable avec les municipalités intéressées, de façon à ne provoquer aucune réclamation de la part de ces derniers.

Par décision ministérielle, les sous-officiers de l'école militaire préparatoire de cavalerie, concourant pour l'obtention du certificat d'instruction générale, seront convoqués pour subir les examens à Dijon, avec les candidats de la 8<sup>e</sup> brigade de cavalerie.

Attendant l'abandon de l'ancien règlement, le général Boulanger a tout mis en œuvre pour que nos fantassins puissent obtenir une plus grande rapidité de tir avec le fusil Gras modèle 1874, sans réduire les temps de la charge. Le ministre a prescrit les indications suivantes à tous les régiments d'infanterie et aux bataillons de chasseurs, pour accélérer ou simplifier la charge avec le fusil 1874 :

1<sup>o</sup> Placer vivement la cartouche dans l'échabreure ; 2<sup>o</sup> ne pas l'accompagner avec le pouce ; 3<sup>o</sup> ouvrir et fermer la culasse par un mouvement lié et sans décomposer ce mouvement en deux sans décomposer ce mouvement ; 4<sup>o</sup> ne pas tirer en travers par-dessus la boîte de culasse, à empêcher la libre éjection de l'écrou après le tir ; 5<sup>o</sup> habituer le soldat à mettre en jeu très rapidement en prenant la ligne de mire fixe (sauss du combat rapproché).

En observant les indications du général Boulanger, nos fantassins arriveront à tirer rapidement 14 cartouches bien visées à la minute ; mais le ministre de la guerre ne s'est pas borné à donner des conseils à ses subordonnés. Il vient de les pourvoir d'un petit appareil qui tiendra provisoirement lieu de magasin. Le chargeur est adopté pour le fusil modèle 1874 et on s'en servira dans les feux dits à répétition prescrits dans le nouveau règlement.

Ce chargeur se confectionne très économiquement. Les maîtres ouvriers des corps pourront en fabriquer 60 par jour ; il se glisse entre les trois derniers doigts de la main gauche pour les commandements de feu rapides. Le chargeur mobile contient huit cartouches ; il n'a pas le don de transformer le fusil Gras et fusil à répétition, mais il accélère incontestablement la charge de l'arme si précise que nous avons depuis douze ans.

Le ministre de la guerre a vu avant-hier, dans la cour de l'hôtel du ministère, une vingtaine de caporaux et militaires, élèves de l'école de Joinville-le-Pont, montés sur des bicycles et des tricycles.

Bien que le choix du modèle à adopter ne soit pas encore déterminé, il est certain dès à présent que l'on préparera au minimum du vélo pour un certain nombre de fantassins par corps de troupe, car il est prouvé que, dans la plupart des circonstances, le service de correspondance en campagne peut être ainsi fait très facilement au grand avantage de notre cavalerie qui disposera ainsi de la presque totalité de ses chevaux pour le service d'exploration.

On connaît l'habileté des élèves de l'école de Joinville-le-Pont dans tous les exercices de la gymnastique, de l'escrime, etc. Ceux qui pratiquent le vélo ne sont ni moins alertes, ni moins souples, bien qu'ils portent le fusil en bandouillère.

Le « De Profundis » de M. Loysen

Nous empruntons à l'Action une charge fort amusante contre M. Loysen, ex-époux Hyacinthe, — et son église qui, hélas ! vient de mourir de consommation lente :

Décidément, comme le carnaval, la foi s'en va, et voilà M. Loysen, alias père Hyacinthe, forcé d'en faire autant. Ainsi que ses confrères les boutiquiers, il a senti les effets de la crise commerciale, les recettes ont baissé, la clientèle s'est éparpillée, l'actif illégitime a été dévoré par le passif géant et on fin de compte l'église de la rue d'Armentières vient de mourir de consommation lente ! A vrai dire, j'en suis sûr, ce nouveau Luther m'intéressait, et j'aurais voulu voir prospérer ses affaires, car chaque dimanche c'était pour moi un régal d'aller voir M. Loysen et ses néophytes officier dans leur chapelle.

D'abord, on y était très à l'aise ; un sans-gêne absolu, quelque chose comme une réunion publique. Nous étions une bande qui ne manquions pas une seule représentation ; d'ailleurs, les jeunes, amenaient parfois leurs bonnes amies, ce qui constituait pour eux une forte économie de bocks ; d'autres, plus sérieux, se contentaient d'y donner des rendez-vous ou d'y prendre une leçon de déclamation, car vous n'ignorez pas que M. Loysen est passé maître dans cet art.

Clovis Hugues était presque toujours des autres ; à 3 heures, on le voyait arriver, ou plutôt on le voyait arriver ses chevaux à la porte de l'église gallicane et nous entrions, très graves.

M. Loysen montait en chaire. Très réplet, bedonnant même, il promenait son assistance en large regard qu'on les murrant, suite le passage de l'évangile sur lequel il allait s'étaler. Et les bonnes âmes venues pour assister à des exercices religieux étaient bien étonnées d'entendre, non pas la phrase de saint Labre ou de saint Antoine, mais un discours politique avec charge à fond de train contre la Révolution et les révolutionnaires, une critique acerbe des doctrines rouges, enfin, une véritable épopée où rien ne manquait, pas même les coups de poing sur la chaire... j'allais dire sur la tribune.

Et le dimanche, M. Loysen se croyait à la Chambre, mais un jour cela faillit mal tourner.

Dans un style d'un lyrisme échevelé, le père Hyacinthe, puisqu'il faut l'appeler par son petit nom, tonnait contre les misérables qui avaient osé ne pas voter les crédits du Tonkin, et, emballé comme un jeune cheval, il s'écria, les bras au ciel :

« Oui, messieurs ! j'étais à la Chambre « avec mon fils, le fils de ma chair et de mon sang, quand des hommes que je ne veux « nommer donneront au pays ce spectacle « honteux de renier la conquête qu'un grand « ministre leur offrait, et j'emmenai mon fils « pour qu'il ne vit pas cette scène écœurante. »

A mon côté, Clovis Hugues bouillait ; dans ses cheveux je voyais que ce n'était plus le père Hyacinthe, mais un véritable parlement, s'exaltait, s'échauffait, semblait prêt enfin pour l'attaque d'apoplexie qui, au théâtre, termine d'ordinaire les grandes tirades des pères nobles.

Je dus emmener Clovis Hugues ; sans cela un malheur serait certainement arrivé, car le député de Marseille m'avait l'air d'avoir les oreilles pas mal chaudes ! Et vous voyez d'ici Clovis Hugues attrapant du haut des tribunes le père Loysen, effaré dans sa chaire !

Nous revînmes le dimanche suivant. C'était moins tragique. Le fougueux orateur était devenu idyllique cette fois ; un véritable Corydon enguirlandé de roses. Seulement les feuilles de vigne manquaient un peu.

M. Loysen parlait du mariage et il fallait entendre comme sa voix prenait des inflexions amoureuses, il fallait voir comme il battait de ses paupières poissonnes, quels petits frissons agitaient sa face grasse etlette quand il se complaisait dans des phrases peut-être sacrées, mais d'un léger. C'étaient des « saints accablants des chaires » par et, des « communications de l'époux dans l'épouse » par là, un flot de descriptions du foyer conjugal à vous faire monter l'eau à la bouche, enfin une véritable adaptation de *Daphnis et Chloé* à l'usage des gens du monde !

Un autre jour, le prophète de la rue d'Armentières se livra à un éreintement en règle des libres-penseurs et pour les qualifier trouva cette phrase qui vaut un très long poème : « Ce sont des êtres précailliques. »

Depuis, je n'ai jamais pu me consoler d'être « précaillique ». Se croire fils du XIX<sup>e</sup> siècle et dégringoler d'un seul coup jusqu'à l'époque où Adam était encore un simple fétus ; vous avouerez que c'est raide !

N'importe, voilà M. Loysen puni de cette épithète qui fait mon tourment. Son Eglise est allée rejoindre notre premier père. Que va-t-il faire maintenant ?

Exécra-t-il à domicile ! Ira-t-il en ville à tant le cachet ? Préchera-t-il en plein air ?

On prétend qu'il a l'intention de monter sur sa mule et de s'exiler. Et ses fidèles alors ?

Il les lâcherait après leur avoir entrouvert le ciel ? C'est impossible, on le traiterait de raccommodeur de cheminées.

Vent-il me permettre un conseil d'ami pas rancunier du « précaillique » ?

Qu'il rassemble ses néophytes, qu'il fasse un grand discours et qu'il s'en aille en Corse rejoindre avec eux Léandri dans son maquis ; ou bien, qu'il attende l'expiration de la tour Eiffel. Il

notre revue, qui a cessé de paraître, n'a pu être...

INAUGURATION du Cercle des «Droits de l'Homme»

Hier samedi a eu lieu la séance d'inauguration du Cercle des Droits de l'Homme...

Nous allons donner un compte rendu succinct de cette bonne, franche et très-cordiale réunion...

Le citoyen Bedin, ancien conseiller municipal président...

Dès le début de la séance, le président annonce que le citoyen Vauguelin, rédacteur en chef de la Tribune...

Le citoyen Bedin présente ensuite les citoyens Milleron, conseiller général, Fourrier, conseiller d'arrondissement...

Après avoir prononcé quelques paroles pour indiquer le but que s'est proposé le cercle...

Citoyens, Je suis heureux de me trouver au milieu des plus vaillants soldats de l'armée républicaine...

Faisons des vœux pour la prospérité de ce cercle, qui s'est intitulé si justement: Cercle d'études sociales...

C'est par l'étude attentive de toutes les questions que la révolution de 89 a soulevées et qui n'ont pas encore aujourd'hui reçu satisfaction...

Le citoyen Vauguelin termine en buvant au succès du Cercle et en portant la santé de ses membres...

Puis le citoyen Fourrier, membre du Cercle, fait l'histoire de la constitution du Cercle; il en explique le but et trace toutes les espérances des citoyens qui en font partie...

« Sous le régime impérial, le virus de la corruption s'est infiltré jusque dans les couches profondes de la nation. Ce n'est que par l'instruction que nous pourrions éliminer le poison...

Un délégué du 4<sup>e</sup> arrondissement, dont nous regrettons de ne pas connaître le nom, explique l'organisation du cercle de la Croix-Rousses...

Il félicite les membres du nouveau cercle de leur initiative, et espère que leur exemple sera suivi de tous côtés...

Puis le citoyen Charret, membre du Conseil des prud'hommes, prend la parole et se place sur le terrain de la fédération des cercles ouvriers de Lyon...

Après quelques paroles du citoyen Charret, le citoyen Clavel, membre du cercle fait ressortir l'heureux choix de son titre. Il montre les avantages de l'Union, et se déclare partisan de la répartition des mandats électifs...

Un citoyen du sixième arrondissement se félicite d'avoir été délégué à cette réunion dont il gardera un souvenir précieux. A ce moment, le citoyen Vauguelin entre dans la salle, et le président lui souhaite la bienvenue...

Le citoyen Vauguelin exprime à l'assistance les regrets du citoyen Syman qui, venu à Paris par ses devoirs de député n'a pu se rendre à l'inauguration qui lui a été faite. Il remercie ensuite les membres du cercle des Droits de l'Homme de l'accueil si sympathique et si cordial fait au représentant de la Tribune...

« Je suis heureux, dit-il, de me retrouver au milieu de cette démocratie lyonnaise à laquelle j'ai appartenu jadis, il y a une dizaine d'années, lorsque j'eus l'honneur d'être élu député de la 3<sup>e</sup> circonscription de Lyon. Les choses sont bien changées. Le parti républicain était un fraternellement alors, il est aujourd'hui divisé en deux camps, l'un contre les monarchistes menaçants, l'autre, par une conséquence de la victoire, fait un parti s'étant scindé en deux. Il ne s'agit pas d'être étonné, ni s'en affliger. Cette séparation est logique et correspond à l'existence de deux catégories d'esprit et de tendances opposées...

Après avoir jeté un coup d'œil en arrière et montré la première et la seconde République devenant et tombant, le citoyen Vauguelin dit que la troisième République française doit pour ne pas succomber à son tour comme ses deux aînées réaliser les promesses que celles-ci n'ont pas pu tenir: c'est-à-dire accomplir notre transformation sociale. (Nouveaux applaudissements.)

« Il termine en exprimant l'espoir que les malentendus passagers se dissiperont, que les rivalités personnelles seront sacrifiées à l'intérêt commun et que l'union des travailleurs, de tous les radicaux sincères, de tous les socialistes, sans distinction d'école, donnera, lors des prochaines élections, une éclatante revanche à la démocratie avancée...

D'unanimes applaudissements saluent ces paroles de concorde et témoignent que tous les membres présents considèrent la politique définie par le rédacteur en chef de la Tribune comme un gage certain de la victoire future...

Après les discours du citoyen Vauguelin dont nous ne donnons qu'un résumé succinct le citoyen Fontrobert revient à la question de l'Internationale. Il montre la difficulté de son relèvement et espère que la création des Bourses du travail arrivera à remplacer cette organisation...

Enfin le citoyen Bedin présente remercie les citoyens qui ont bien voulu répondre à l'appel des organisateurs. Il espère qu'aux prochaines élections, en 1889, le journal la Tribune apparaîtra dans les candidatures des travailleurs dont l'entrée dans les corps électifs est seule capable de clore l'ère des révolutions...

Le citoyen Vauguelin à une question qui lui est posée par le citoyen Thivollet, déclare, aux applaudissements de toute l'assemblée, que la Tribune soutiendra uniquement les candidats présentés par la fédération des groupes radicaux-socialistes. Il est prêt de partir lorsque la séance est levée...

Le Cercle du 3<sup>e</sup> arrondissement est fondé; la Tribune lui souhaite longue vie et prospérité.

Il n'est pas possible et il n'est pas désirable de faire un rapprochement entre ces deux fractions. Mais ce qui est profondément déplorable, c'est de voir une démocratie avancée, qui devrait rester unie, se diviser en deux camps...

Après avoir jeté un coup d'œil en arrière et montré la première et la seconde République devenant et tombant, le citoyen Vauguelin dit que la troisième République française doit pour ne pas succomber à son tour comme ses deux aînées réaliser les promesses que celles-ci n'ont pas pu tenir: c'est-à-dire accomplir notre transformation sociale. (Nouveaux applaudissements.)

« Il termine en exprimant l'espoir que les malentendus passagers se dissiperont, que les rivalités personnelles seront sacrifiées à l'intérêt commun et que l'union des travailleurs, de tous les radicaux sincères, de tous les socialistes, sans distinction d'école, donnera, lors des prochaines élections, une éclatante revanche à la démocratie avancée...

D'unanimes applaudissements saluent ces paroles de concorde et témoignent que tous les membres présents considèrent la politique définie par le rédacteur en chef de la Tribune comme un gage certain de la victoire future...

Après les discours du citoyen Vauguelin dont nous ne donnons qu'un résumé succinct le citoyen Fontrobert revient à la question de l'Internationale. Il montre la difficulté de son relèvement et espère que la création des Bourses du travail arrivera à remplacer cette organisation...

Enfin le citoyen Bedin présente remercie les citoyens qui ont bien voulu répondre à l'appel des organisateurs. Il espère qu'aux prochaines élections, en 1889, le journal la Tribune apparaîtra dans les candidatures des travailleurs dont l'entrée dans les corps électifs est seule capable de clore l'ère des révolutions...

Le citoyen Vauguelin à une question qui lui est posée par le citoyen Thivollet, déclare, aux applaudissements de toute l'assemblée, que la Tribune soutiendra uniquement les candidats présentés par la fédération des groupes radicaux-socialistes. Il est prêt de partir lorsque la séance est levée...

Le Cercle du 3<sup>e</sup> arrondissement est fondé; la Tribune lui souhaite longue vie et prospérité.

Le nommé Vizier, âgé de vingt-cinq ans, était accompagné hier soir à l'Hôtel-Dieu où il a été admis d'urgence. Ce pauvre diable venait de se laisser surprendre le cou par une courroie de transmission, dans la maison Elmaïr frères, teinturiers, rue des Culottes, où il était employé...

Les Régates Lyonnaises. — La Société des Régates Lyonnaises, réunie en assemblée générale le 20 janvier courant, a constitué son conseil d'administration de la manière suivante, pour l'année 1887: Président d'honneur, M. Pinturel; vice-présidents d'honneur, MM. Ch. Mallet, L. Anglois; président honoraire, M. E. Reclé. Président, M. Payard; vice-présidents, MM. Galy, R. Berthas; trésorier, K. Curial; secrétaire, P. Perrin; secrétaire-adjoint, J. Dornoy; conservateur du matériel, F. Piot.

Comité des courses: M. Lyonnet, président; M. Rochefort, secrétaire; MM. Bilion, Bizet, Cottin, Payet, Savin, membres du Comité.

Dans cette même assemblée générale, l'adhésion de cette Société à l'Union des Sociétés d'Aviron de France a été votée à l'unanimité, ainsi que la création, en principe, du Championnat du sud-est.

Informations. — Un arrêté préfectoral interdit la circulation des voitures et des cavaliers dans la rue de Chartres, entre la place du Pont et la rue Buguesclin, du 1<sup>er</sup> mars au 30 avril prochain, pendant les travaux de pavage en pavé d'échantillon.

Clients trop bruyants. — Le comptoir du Grand Lafayette, habituellement bien fréquenté, avait avant hier pour clients une bande d'individus dont le ton et les allures n'étaient rien moins qu'excentriques.

Après avoir bruyamment discouru sur le principe anarchiste, ils entonnèrent non moins bruyamment des chansons d'un goût équivoque et d'une obscénité révoltante. Le patron indigné leur intima l'ordre de se taire, leur faisant observer avec beaucoup de raison que, passé onze heures, on ne chantait plus chez lui, bien plus encore quand c'était pour y chanter des obscénités.

Cette observation ne parut pas leur plaire, et leur attitude devint tellement inquiétante que le patron de l'établissement dut prévenir la police qui arriva pour les expulser comme ils le méritaient.

Incendie. — Les habitants du cours d'Herbouville étaient avant-hier mis en émoi par un incendie qui venait d'éclater dans la maison Chalvin et Cadet, droguistes.

Vers quatre heures du soir, au n° 12 de ce cours, un jeune homme de 19 ans, employé de la maison, sortait des entrepôts, sur un petit chariot vulgairement appelé «crapaud», une bombonne de benzine d'un volume assez considérable; un choc imprima une secousse au chariot; la bombonne, en tombant, se brisa et prit feu au contact d'une lampe placée près de là. Le malheureux employé fut aussitôt environné de flammes et poussa des cris déchirants. Pendant que plusieurs personnes se portaient à son secours, d'autres se précipitaient dans la direction de l'entrepôt, où le feu venait de se communiquer, gagnant déjà le premier étage. Les pompes du cours d'Herbouville, de la rue Pallieron, de l'Hôtel-de-Ville et, quelques minutes plus tard, une pompe à vapeur étaient sur les lieux.

Les secours étaient dirigés par le commandant Raugel, le capitaine Vireton. Les dégâts sont évalués à 50,000 francs. Les livres ont pu être sauvés. La victime, auteur involontaire de cet incendie, le nommé Anthoine Charavat, a été transportée à l'hôpital de la Croix-Rousses, après avoir reçu les premiers soins du docteur Raynaud.

Accident de la rue. — Un rassemblement s'est produit hier, à onze du matin à l'angle de la rue Gentil et de l'Hôtel-de-Ville. Le fiacre 219 se dirigeait vers la place Bellecour; sur le pavé très glissant en cet endroit, le cheval s'abattit lourdement en brisant ses brancards.

Aidé par des passants le cocher parvint après de grands efforts à remonter sur ses pieds le pauvre animal qui semblait s'être gravement ressenti de cette chute.

Hier soir, un employé de commerce précédait à la fermeture du magasin situé près de la rue de la République et de la rue Dubois la barre de fer qui tenait à la main lui échappa et vint frapper en pleine figure une petite fille de quinze ans qui passait près de lui. La

blesseure sans gravité, n'occasionna pas moins une assez grande perte de sang à la victime qui fut transportée chez ses parents rue Moncey, où elle reçut les soins que nécessitait son état.

Le prince Mahmoud. — Plusieurs de nos confrères ont annoncé l'arrivée à Lyon du jeune Mahmoud, fils de Mustapha-bey, petit-fils du bey de Tunis.

Cette nouvelle, un peu prématurée, va, sans doute, déconcerter quelques médecins de Lyon qui s'attendaient à voir fleurir leur boutonnière de l'ordre du Nichan. Volés, les disciples d'Esculape; Mahmoud se rend à Alger, où ses médecins l'accompagnent.

Givors. — Le 24 Février à Givors. — Les républicains radicaux de Givors se sont réunis hier dans un banquet d'amis pour fêter l'anniversaire de la Révolution de 1848.

Le citoyen Petetin, un des vétérans et des plus énergiques démocrates de Givors a, dans une causerie intime, fait l'histoire de la grande époque de 1848, il a rappelé les pertes sensibles que fait le parti républicain dans le département du Rhône. Dans le langage imagé que nous lui connaissons, il a représenté Paris érigeant une statue à Louis Blanc, une des gloires de la France. Le Rhône restera-t-il au-dessous de ce grand mouvement de reconnaissance populaire envers ceux qui sont morts au service de la grande cause?

Favier n'était pas l'égal de Louis Blanc comme talent, mais il était son égal comme dévouement dans la lutte sociale; le citoyen Favier était l'âme ardente qui galvanisait le comité central de la rue Grôlée dans les jours de danger. Je garde, a-t-il dit, pour ce vieux luteur, qui fut un de mes amis, un pieux et précieux souvenir de ses mâles vertus. Cet incorruptible, dans ce siècle de corruption, avec lequel je me suis souvent retrouvé sur la brèche, est mort pauvre, il paraît aujourd'hui abandonné des siens. Ce comité central qu'il a créé ne semble pas se souvenir qu'il a dans un mois le petit coin de terre qu'il occupe dans le cimetière de Loyasse va disparaître; c'est à nous socialistes du département du Rhône de perpétuer au champ du repos le souvenir de cet homme de bien en lui achetant une concession à vie. Je propose une collecte à cet effet; cet exemple sera suivi par tous ceux qui l'ont connu.

Le discours de notre ami Petetin est couvert par de nombreux applaudissements.

La cueillette qui a été versée dans nos bureaux a produit la somme de 21 fr.

Nos amis de Givors nous engagent à poursuivre avec ardeur cette œuvre de reconnaissance posthume. Nous sommes de cœur et d'action avec les socialistes Givoriens.

Oullins. — Nous recevons la note suivante que notre impartialité nous fait un devoir d'insérer, sous toutes réserves.

Nous, ouvriers de la maison Simon Ulmo, avons donné notre démission de la chambre syndicale de notre plein gré et de notre bon vouloir et non comme l'on a bien voulu dire.

Les membres du bureau de la chambre syndicale ont fait courir le bruit que nous avions démissionné sous l'influence de notre directeur, mais qu'ils se détrompent nous avons agi, nous les répétons, de notre plein gré.

Lorsque nous avons su que certains membres du bureau de la chambre syndicale faisaient partie d'une société antipatriote la corporation, nous nous sommes exprimés de nous retirer, car les membres ont toujours travaillé dans un but qui n'était pas trop qualifiable. Et encore aujourd'hui un de ces membres ose travailler à l'usine du cours Rambaud, après avoir toléré que l'on insère dans les journaux des articles contre la maison.

D'autre part, nous publions la note suivante qui répond à la précédente: Chambre syndicale des Tanneurs et Corroyeurs. — Un bruit que nous croyons sincèrement fondé nous est parvenu, qu'une réunion inspirée par M. Darbois, directeur de la maison Ulmo et C<sup>o</sup> d'Oullins, aurait eu lieu au café Trépot, à la Santé, composée d'un certain nombre d'anciens ouvriers de la maison qu'il dirige. Il aurait été question dans cette assemblée que M. Darbois serait heureux de trouver un certain nombre de signatures, pour protester de son innocence sur toutes les données que lui attribue l'opinion publique concernant la décision stupide qu'il avait prise vis-à-vis du syndicat, et alors il leur put exposer une adresse pour la signer et de le lui être livré à la publicité de laquelle le sieur Darbois en sortirait blanc comme neige.

Les ouvriers indignés en face d'une telle mystification, auraient demandé un quart d'heure de réflexion.

Espérons que ce sera le quart d'heure de Rabelais, et toujours sur son inspiration, pour les influences, M. Darbois avait dit: ceux qui ne signent pas cette protestation, je sais ce que j'aurais à faire vis-à-vis d'eux.

Nous ferons publier par la voie de la presse la lettre des députés du Rhône à cet effet. Un ex-sergent-major et conseiller municipal.

Maintenant, le public qui a sous les yeux les pièces du procès, juge.

Les établissements de crédit ont suivi le mouvement des rentes, et presque tous sont en amélioration sensible sur les cours de la huitaine précédente.

Les affaires sont toujours très restreintes sur les actions des grands Chemins de fer; quelques achats au comptant soutiennent les cours:

Table with 2 columns: Date (19 février, 26 février) and various stock prices (Est, Lyon, Midi, Nord, Orléans, Ouest).

Les recettes des six grandes Compagnies pour la semaine allant du 5 au 11 février, présentent une augmentation de 637.538 fr. sur celles de la période correspondante de l'exercice 1886.

Sur les valeurs industrielles, nous signalerons une reprise générale; presque toutes ces valeurs sont en progrès sur les cours précédents.

Dernière Heure

MORT DE M. CANTAGREL Paris, 27 février.

M. Cantagrel, député de la Seine, vient de mourir.

Né à Amboise (Saône-et-Loire) en 1810, M. Cantagrel, après s'être fait recevoir avocat, vint à Paris et entra dans la presse socialiste. Il se rattachait à l'école phalanstérienne, fondée par les disciples de Fourier.

Elu représentant du peuple par le département de Loir-et-Cher aux élections de mai 1849, M. Cantagrel fut, avec les chefs de la Montagne, condamné par contumace à la déportation par la haute Cour de Versailles après l'échec de la tentative du 13 juin.

Réfugié en Suisse pendant les premières années de l'empire, il reentra en France à l'ammistie de 1859 et s'adonna à l'industrie.

Candidat malheureux aux élections législatives de 1869, il fut élu, en 1871, conseiller municipal de Paris, puis député par le XIII<sup>e</sup> arrondissement de la Seine en 1876. L'un des 363, M. Cantagrel fut successivement réélu à toutes les élections suivantes.

Il siégeait sur les bancs de l'Extrême-Gauche.

MAUVAISE FOI ALLEMANDE Berlin, 27 février.

Un article de la Gazette de la Croix dit que l'accroissement des forces militaires françaises suffit pour prouver que la France nourrit sérieusement des intentions belliqueuses.

La Gazette veut à tout prix que le général Boulanger constitue un danger pour l'Europe et déclare que son attitude, quoique pacifique, justifie absolument la conduite prévoyante de l'Allemagne.

VIOLENT INCENDIE Nancy, 27 février.

Cette nuit, un incendie considérable a éclaté à la Faculté de médecine. La bibliothèque a été préservée, mais il y a eu de grands dégâts dans les salles de thérapeutique et d'histoire naturelle.

LES BUREAUX DE PLACEMENT Paris, 27 février.

La Voie du Peuple assure qu'une délégation ouvrière des boulangers de la Seine ira demain à la Chambre pour demander de voter le projet de loi relatif à la suppression immédiate des bureaux de placement.

INCIDENT D'AUDIENCE Paris, 27 février.

Deux individus, condamnés hier par le tribunal correctionnel de Paris, ont apostrophé les magistrats par ces mots: «Tas de vaches, tas de charognes!» Ils ont été condamnés, pour cette satisfaction qu'ils voulaient se donner, à trois ans et cinq ans de prison.

LE DÉSARMEMENT INTERNATIONAL Paris, 11 h. 25.

Demain, au début de la séance de la Chambre, M. Fonbelle, rapporteur de la commission d'initiative parlementaire, doit déposer le rapport relatif aux propositions de désarmement et d'arbitrage international présentées par M. Antide Boyer et Frédéric Passy.

Le rapport conclut au refus de la prise en considération. La lecture du rapport à la tribune et la discussion immédiate des conclusions seront demandées par la commission et, selon toutes probabilités, ordonnées par la Chambre.

DEUX PATRIOTES Mulhouse, 27 février, 10 h. s.

Deux ouvriers de fabrique, nommés Kolb et Eschirret, ont été arrêtés dans les rues de Mulhouse pour avoir crié: Vive la France!

PROMULGATION DU BUDGET Paris, 27 février, 11 h. 30.

L'Officiel contiendra demain la promulgation du budget.

ELECTIONS On nous télégraphie de Louhans, 9 heures soir: M. Petitjean, républicain radical, est élu dans le canton de Beaurepaire, avec 344 voix de majorité.

REVOLUTION IMMINENTE A SOFIA Paris, 27 février.

Malgré le démenti donné par...

de nos dépêches de l'étranger, qu'une révolution ait éclaté à Sofia, des renseignements particuliers nous autorisent à croire qu'il se prépare quelque chose.

Une lettre privée de Roustchouk annonce que le bruit court que la régence médite un projet de nature à faire sensation, et que les allées et venues sont très actives entre Roustchouk et Sofia.

ALLIANCE PRUSSO-CHINOISE Berlin, 27 février, 10 h. s.

Dans les cercles diplomatiques on commente beaucoup le voyage du général Tchong-Kitoug, secrétaire d'ambassade chinoise, qui vient d'arriver à Berlin. Sa mission est considérée comme la confirmation nouvelle donnée récemment que cette alliance secrète a été conclue entre l'Allemagne et la Chine.

OUVERTURE DU REICHSTAG Berlin, 10 h. 30.

Il se confirme que l'empereur ouvrira en personne la session du Reichstag si sa santé le lui permet, et qu'il y lira, comme en 1886, les premières phrases du discours du trône dont le prince de Bismarck achèvera la lecture.

OPINION DU GÉNÉRAL IGNATIEF Londres, 11 h. 20.

Le correspondant du «Daily-News» à Saint-Petersbourg rend compte de l'intretien qu'il a eu dernièrement avec le général Ignatief. En parlant de la tension des rapports qui existent entre l'Allemagne et la France, M. Ignatief déclare que la Russie ne saurait permettre l'anéantissement de la France. Elle commet cette faute en 1870, et elle a compris depuis que les conséquences de sa faute a été le traité de Berlin.

UNE ARRESTATION Dijon, 27 février, minuit.

On a arrêté aujourd'hui la nommée Pauline Thomassin, maîtresse de l'anarchiste Monod, qui est inculpé dans l'affaire des bombes.

CONFÉRENCE A TOULON Toulon, 28 février, minuit 5 m.

Nos amis Douville-Maillefeu et Maurel, députés de l'Extrême-Gauche, ont fait ici aujourd'hui une conférence au profit des ouvriers du port militaire congédiés récemment. Le maire, tous les conseillers municipaux et plusieurs conseillers généraux étaient présents.

Le citoyen Douville-Maillefeu a réclaté des économies et la suppression du budget des cultes.

Le citoyen Maurel a blâmé le licenciement des ouvriers décidé par le ministre de la marine malgré les promesses contrairement qui avaient été faites.

L'INCIDENT LÉANDRI Ajaccio, 28 février, 1 h. 30.

Une centaine d'hommes armés, dit-on, seraient groupés autour de Léandri. On leur attribue l'intention d'entrer en armes dans Sartène pour faire une dernière sommation aux membres du tribunal.

LA CANDIDATURE RIBOT Saint-Pol, 12 h. 40.

La candidature de M. Ribot a été acclamée aujourd'hui dans une réunion électorale où l'ancien député a nettement affirmé ses sentiments républicains.

LA PANIQUE DANS LE MIDI San-Remo, 28 février minuit 10.

Douze mille étrangers ont abandonné la région de San-Remo à la suite d'une panique.

MANIFESTATION SOCIALISTE A LONDRES Londres, 27 février, 1 h. m.

Une manifestation monstrueuse organisée par les socialistes, au nombre de dix mille environ, venus processionnellement des divers quartiers de Londres, a eu lieu aujourd'hui devant la cathédrale de Saint-Paul, où les manifestants sont entrés drapeau rouge en tête en chantant des chants révolutionnaires et en acclamant leurs chefs. La police avait mis toutes ses forces sur pied.

Il n'y a pas eu cependant de conflit, et les manifestants se sont dispersés tranquillement.

ELECTION AU CONSEIL GÉNÉRAL CANTON DE GUIZEAUX (Saône-et-Loire) Mâcon, 2 h. m.

Puvis de Chavannes, 1.524 voix, est élu.

Grands Magasins de Nouveautés A LA VILLE DE LYON Place des Terreaux (Angle des rues Constantine et Saint-Pierre)

Continuation d'arrivages considérables de Toile, Blanc de coton, Linge de trousseaux, Lingerie, Dentelles, Bonneterie, Ganterie et Chémises.

TRÈS PROCHAINEMENT EXPOSITION ET MISE EN VENTE De tous ces articles à des prix en dehors de toute comparaison. Nous engageons vivement les acheteurs à attendre cette IMPORTANTE MISE EN VENTE.

CHRONIQUE DU TRAVAIL — Un homme d'un âge mûr, père de famille, sollicite emploi de manœuvre dans une usine ou fabrique; apte à faire toutes les réparations.

tions, il a son outillage. Bonnes références, s'adresser à Ulysse, 176, route de Vienne, à Lyon.

— Un ex sergent-major récemment libéré du service, et pouvant fournir les meilleurs renseignements, désire trouver un emploi dans les écritures. S'adresser au bureau du journal.

— Jeune homme âgé de 27 ans, professeur muni de ses diplômes, demande place d'instituteur dans une famille ou tout autre emploi. S'adresser à M. Margiotta, à Lyon, rue d'Algérie, 6, au 4<sup>e</sup>.

— Jeune homme de 18 ans, sachant lire et écrire, désire un emploi quelconque. Ecrire aux initiales R. B., chez M. Bouvier, Claude, rue Bellecordière, 12, Lyon.

OFFRES D'EMPLOIS

Dames réunies. — Bureau de placement gratuit ouvert tous les jours de 2 à 4 heures, 32, rue de l'Ordre (Sacre-Cœur) pour ouvrières de toutes corporations, employées de commerce, domestiques et femmes de ménage.

On demande des ouvrières préparées et mécaniciennes pour chaussures et une apprentie pour vêtements d'homme, rétribuée.

On demande une bonne ouvrière (pour tailleur) connaissant bien la fabrication de la tournure. S'adresser rue Lainerie, 16, au 1<sup>er</sup>.

— On demande des courtiers pour articles nouveaux et très avantageux. S'adresser chez M. J. Chomat, électricien-mécanicien, rue Bugeaud, 43.

— On demande un jeune homme pour faire des courses. S'adresser rue Victor-Hugo, 2.

RÉUNIONS ET CONVOCATIONS

COMMUNICATIONS SYNDICALES

Protestation. — Le conseil d'administration de la boulangerie coopérative, l'Union des familles, dans sa séance du 21 février, a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

Considérant que toute surtaxe sur les céréales et sur le bétail ne profiterait qu'aux accapareurs et grands propriétaires ; Considérant que les travailleurs font la richesse de la France et ont, par conséquent, droit à toute la sollicitude du gouvernement républicain ;

Invite les élus du département du Rhône à faire tous leurs efforts pour déjouer les calculs des pires ennemis de la France républicaine ;

Concert-Tombola, suivi de Bal, des Dames réunies. — La Chambre syndicale des Dames réunies prévient le public qu'elle donne un Concert-Tombola suivi de bal, le 13 mars, à 8 heures, salle de la Boule-d'Or, avenue des Ponts, 34, avec les concours des artistes et amateurs connus et aimés de notre ville. Une note ultérieure donnera le programme de la Fête.

Union des tisseurs et similaires (section du Centre). Aujourd'hui lundi, à 8 heures du soir, réunion générale du 2<sup>e</sup> groupe de la section du Centre au siège de la section, grande rue de la Croix-Rousses, 2.

Union des Tisseurs et similaires. — Le Syndicat rappelle à ses sociétaires qu'un indicateur des métiers à prendre est placé au

bureau rue des Capucins, 27, et invite les ouvriers à venir le consulter. Les chefs d'ateliers sont invités à nous adresser les cartes des métiers à prendre.

Galons perdus. — On demande des ouvrières et ouvriers pour l'article galons perdus. S'adresser au siège du syndicat.

Cours de théorie pratique. — Le syndicat informe tous les tisseurs que le cours de théorie est ouvert tous les dimanches de 11 heures du matin à 1 heure.

Secteurs des usines. — Aujourd'hui, dimanche, à 4 heures du soir, réunion de la Commission de section, cours Lafayette, 320 (ancien n° 224), salle du café Roud.

Salles des sections. — La Permanence est ouverte aujourd'hui dimanche de 11 heures à 1 heure, grande rue de la Croix-Rousses, 2.

Grand-Théâtre. — Carmen. Théâtre des Célestins. — Bureaux 7 h. 1/2; rideau à 8 h. 1/2.

Francillon, comédie en 3 actes par A. Dumas. L'Invitation à la valse.

Casino des Arts, rue de la République, n° 81. — Tous les soirs, spectacle concert à 9 heures.

Scala-Bouffes. — Concert-spectacle à 9 heures. Cirque Continental. (cours du Midi, côté Rhône). — Tous les soirs à 8 h. représentation. Le dimanche et le jeudi 2 représentations à 3 h. et à 8 h.

Folies-Bergère. — Le dimanche, bal de sept heures à minuit ; les dimanches, de deux heures à six heures, et les mardis et jeudis, de sept à onze heures, patinage avec orchestre.

Théâtre Guignol (passage de l'Argue). — Tous les soirs, spectacle terminé par une parodie. Concert le Progrès (182, rue Garibaldi).

Théâtre Guignol (rue Port-du-Temple). — Tous les soirs, spectacle varié. Théâtre Guignol de la Guillotière, direction de M. Ballandras. — Brasserie Bellard, cours Gambetta, 26. — Tous les soirs, à huit heures, spectacle varié, terminé par une parodie.

Caveau des Célestins (Théâtre Guignol). — Tous les dimanches et fêtes, grande représentation.

Théâtre Guignol du pont de la Feuillée. — Tous les soirs, à huit heures, spectacle varié terminé par une parodie.

CONDITION DES SOIES ET LAINES DE LYON

Table with columns: NOMBRE, SORTES, PAGES, ESPAG, CHINE, ITALIE, JAPON, TUNIS, PERSE, GANT, SYRIE, POIDS. Rows include ORG., TRAM., GRÉG., DIV., BOB., LAIN.

Table with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS. Rows include ORG., TRAM., GRÉG., DIV., BOB., LAIN.

Table with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS. Rows include ORG., TRAM., GRÉG., DIV., BOB., LAIN.

BALLOTS PESÉS

Table with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS. Rows include ORG., TRAM., GRÉG., DIV., BOB., LAIN.

CONDITION DES SOIES D'AUBENAS

Table with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS. Rows include ORG., TRAM., GRÉG., DIV., BOB., LAIN.

Dernier numéro placé : 44. Total du 1<sup>er</sup> au 16 : kilog. 3503. Opérations de décreusage : de titrage : 2.

Le Gérant : F. BLANC. Imprimé avec les encres de la Société générale des encres et produits chimiques de Dijon.

LE FRANC-MAÇON

PARAISANT LE SAMEDI 52, Rue Ferrandière, 52 — LYON ABONNEMENTS France : Un an... 6 fr. — Six mois... 4 fr. 50

Le Franc-Maçon, journal de propagande républicaine et franc-maçonnique, publie chaque semaine des articles d'actualité et de politique générale, de discussion philosophique et religieuse, des études d'histoire et de science économique et sociale.

Il publie également une chronique du monde maçonnique, un roman-feuilleton, des variétés littéraires et des dialogues philosophiques.

31, rue de la République et place des Cordeliers, Lyon. Société anonyme, Capital : 700,000 francs. GRAND BAZAR DE LYON. ENTRÉE LIBRE. VENTE absolue AU COMPTANT et à Prix-Fixe.

IMPRIMERIE NOUVELLE LYONNAISE Rue Ferrandière, 52, Lyon ASSOCIATION SYNDICALE DES OUVRIERS TYPOGRAPHES

Journaux — Affiches — Labours — Mémoires — Thèses — Lettres de décès — Travaux commerciaux, administratifs, de luxe et de fantaisie, etc.

Vient de paraître L'ANNUAIRE GÉNÉRAL DU COMMERCE DE LYON ET DU DÉPARTEMENT DU RHONE POUR L'ANNÉE 1887. PRIX, RELIÉ : 12 FRANCS. Par la poste, 13 fr.

AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER Correspondant de l'Agence Havas 14, RUE CONFORT, 14, LYON. Succursale SAINT-ÉTIENNE, Succursale GRENOBLE.

DENTISTE Jules BONNARD A L'AGENCE FOURNIER LYON, 6, rue Centrale. EN VENTE A l'Agence de Publicité V. FOURNIER 14, Rue Confort, 14, Lyon L'INDICATEUR GÉNÉRAL DE LA SUISSE. Prix : CINQ Fr.

Flamberge au Vent! PAR E. VAUQUELIN & AYRAUD-DEGEORGE. AMOURS DE VILLAGE. — Comte, les Romains avaient coutume de dire : Quis pater tuis filius. Cela est vrai en français comme en latin.

absolument rien, que la défiance et le soupçon. Lusignac allait peut être répondre : mais à ce moment même, le carrosse s'arrêta devant l'hôtel de Condé.

Et quand elle eut bien maudit sur tous les tons les rigueurs de la loi somptuaire, elle pardonna à Gaspard, lequel s'était bien gardé de l'interrompre, comprenant, l'adroit compère que l'indignation de la jeune chambrière contre lui-même ayant trouvé une issue nouvelle par où s'écouler, il n'avait qu'à attendre paisiblement, à l'abri, la fin de cette grosse averse.

Et quand elle eut bien maudit sur tous les tons les rigueurs de la loi somptuaire, elle pardonna à Gaspard, lequel s'était bien gardé de l'interrompre, comprenant, l'adroit compère que l'indignation de la jeune chambrière contre lui-même ayant trouvé une issue nouvelle par où s'écouler, il n'avait qu'à attendre paisiblement, à l'abri, la fin de cette grosse averse.

ches des arbres dépouillés, qui s'entrechoquaient dans l'ombre du crépuscule avec des allures de fantômes. Lusignac se promenait depuis cinq minutes à peine, tout entier livré à certaines pensées que nous connaissons bientôt, lorsque, au retour d'une allée, il se trouve en face de Jehdael, qui, lui aussi, méditait profondément.